L’aveu de Stéphane Guillon : la radio publique France Inter est une “radio de gauche”

02/07/2010 à 9h43



L’heure est grave. Le rouleau-compresseur de la censure sarkozyste est en marche. Heureusement, de courageux résistants sauvent l’honneur, au sacrifice, sinon de leur vie, du moins de leurs émoluments. En ces heures sombres qui nous en rappellent d’autres, la liberté a deux visages, ceux de Didier Porte et de Stéphane Guillon, qui ont appelé aujourd’hui leurs auditeurs furibonds à manifester devant la Maison de la Radio. On ne s’étonnera pas qu’ils tournent en rond.



(…) Philippe Val et Jean-Luc Hees avaient, en revanche, d'excellentes raisons de virer Guillon. La première est qu'il n'est pas drôle, ce qui, pour un humoriste, est une faute professionnelle. La deuxième est qu'il confond l'humour et l'insulte et qu'**il s'en prend en toute impunité à ces faux puissants que sont les politiques mais beaucoup plus rarement aux vrais puissants que sont les détenteurs du pouvoir culturel et médiatique – dont il fait partie – et encore moins aux idées dominantes dont il est l'un des plus éminents défenseurs.** (…)

France Inter est une radio de gauche qui se comporte comme la pire entreprise de droite"
Stéphane Guillon

Mais même si tous ces motifs n'existaient pas, une phrase, dans sa dernière chronique (à 1'06, N.D.L.R.) tout entière à sa gloire consacrée aurait été une excellente raison de le remercier. Dans le concert de pleurnicheries et d'indignation qui a accueilli la décision de débarquer le Jean Moulin des ondes, **cette petite phrase n'a suscité ni l'étonnement, ni la réprobation.*"France Inter est une radio de gauche qui se comporte comme la pire entreprise de droite"*, a affirmé Guillon, avant d'être applaudi par toute l'équipe de la matinale, à la demande, parait-il, de Nicolas Demorand.** On

s’étonne un peu que nos valeureux dissidents prêts à braver le pouvoir totalitaire n’aient pas érigé des barricades ou empilé des sacs de sable devant le studio, ou encore qu’ils n’aient pas montré leur détermination en entamant une petite grève de la faim. Héroïques, certes, mais mollassons, les gars.

Causeur